

Vieilles maisons grisonnes : quel sera leur sort?

Autor(en): **Schwabe, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **61 (1966)**

Heft 4-fr

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Vieilles maisons grisonnes. Quel sera leur sort?

On vient de célébrer le 600e anniversaire de la plus ancienne des trois ligues grises, la ligue de la Maison-Dieu, fondée en janvier 1367. On sait que, dès cette époque jusqu'en 1803, date de l'entrée des Grisons dans la Confédération, les trois ligues ont forgé le destin de la République rhétique. La ligue de la Maison-Dieu fut constituée par les sujets du couvent et en même temps de l'évêque de Coire, dont la domination s'étendait dans une partie du bassin du Rhin, et au-delà, dans celui de l'Inn, et au-delà encore, dans le Vintschgau, qui appartient aujourd'hui au Haut-Adige. Peu auparavant l'empereur, ayant accru sa puissance par l'acquisition du Tyrol et du Vorarlberg, cherchait à placer des nobles qui lui étaient favorables à la tête des diocèses et à étendre son influence ou son pouvoir dans les terres rhétiques. Face à cette menace, des représentants de la Basse et de la Haute-Engadine, du Val Bregaglia, de l'Oberhalbstein, de l'Avers, du Domleschg et de la région de Coire, y compris les « Cinq villages », réunis à Zernez, y fondèrent une ligue et réussirent à faire échec à l'Autriche. A ces hommes qui avaient affronté courageusement l'adversaire et qui bientôt furent en meilleure posture, s'adjoignirent les habitants de Bergün, de Poschiavo, du Val Müstair, d'Ortenstein et d'Obervas.

On a appelé les Grisons une Suisse en miniature. On pourrait aussi montrer que le territoire de la ligue de la Maison-Dieu est une préfiguration du canton des Grisons, puisqu'il était habité par des populations parlant trois idiomes différents, que les rivières de ces vallées divergent vers trois mers.

Cette vaste demeure, comprenant des logements pour trois familles, se trouvait à Avers-Madris. On lisait quelque part la date de sa construction: 1560. Et c'est exactement quatre siècles plus tard, en 1960, qu'elle a été démolie. Elle était tout à fait délabrée.



Ci-contre:
Une maison d'un type
fort singulier, à Zuoz,
récemment démolie. Le
vide qu'elle laisse dans le
village n'a pas été comblé;
mais la maison située
derrière (voir ci-dessus)
présente une façade
recrépie et décorée de
graffiti.

Le monde physique des Grisons est aussi très caractéristique. Populations, types de colonies, économie, varient avec l'altitude, avec l'exposition, avec le climat, avec la végétation. Dans son histoire cependant, dans maints édifices qui sont les témoins encore debout d'âges révolus, demeure encore bien visible l'importance des routes et des cols alpestres qui reliaient l'Allemagne du Sud à l'Italie.

Pour traiter le problème qui nous occupe ici, on pourrait considérer le canton tout entier; mais il suffit de présenter aux lecteurs le résultat de recherches récentes qui concernent précisément le territoire de l'ancienne ligue de la Maison-Dieu.

Inventaire des maisons rurales des Grisons

Erwin Pöschel, le grand maître de l'histoire de l'architecture grisonne, mort récemment, laisse une œuvre considérable: le *Burgenbuch, die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*, 7 volumes, *das Bürgerhaus von Graubünden*. Grâce à lui, nous possédons l'inventaire des œuvres architecturales de ce canton. En revanche, dans le cadre imposé par la collection où ont paru ses ouvrages, il n'y avait pas place pour la description des maisons rurales. Or l'étude de celles-ci, qui permet des conclusions intéressantes relatives à la vie et à l'économie d'une notable partie de la population, restait à faire. Cette lacune vient d'être comblée. La Société suisse des traditions populaires à Bâle a créé un office pour l'étude de la maison rurale en Suisse, dirigé par M. Max Gschwend (on se souvient de son article sur un musée suisse de plein air dans le *Heimatschutz* 1962, page 66) et vient de publier le premier des deux volumes sur la maison rurale du canton des Grisons, dont l'auteur est M. Christophe Simonett (Zillis). Comme on l'avait fait pour les monuments, on a commencé par dresser un inventaire, qu'on peut consulter maintenant à l'office à Bâle, aux archives cantonales à Coire, et aux archives du grand glossaire rhéto-romanche, le *Dicziunari rumantsch grischun*.

Dès le début, les promoteurs et les artisans de ce travail ont compris qu'il y avait urgence. En effet – non seulement aux Grisons! – à mesure que se transforme jusque dans les vallées alpestres le mode de l'exploitation agricole, et que le genre de vie se modernise sur tous les plans, les menaces qui pèsent sur les constructions traditionnelles se font plus lourdes. Or il s'est avéré que, pour un nombre considérable de maisons, si on avait tardé davantage, on serait arrivé trop tard.

En un bref laps de temps plus de 20 objets disparus

Dans le premier volume M. Simonett a principalement recensé et décrit les maisons d'habitation, tandis que le second sera surtout consacré aux bâtiments d'exploitation. La riche matière a été dûment élaborée; dans la partie descriptive, les éléments sont traités successivement: cloisons, voûtes, portes et fenêtres, toits. Suit la description des bâtiments, temporairement (par exemple pendant l'été) ou constamment utilisés; les «Saalhäuser», les tours habitées, les granges où l'on dort, les maisons avec un étage habitable, celles qui contiennent plusieurs appartements, celles qui ont un passage couvert formant abri, celles qui ont un passage avec deux issues; viennent ensuite les chalets des villages des Walser, les maisons de vigneron, les entrepôts dits soustes. Pour finir, sont étudiés en détail les chambres et leur équipement.

Au total 7180 objets ont été inventoriés; bien entendu, tous ne pouvaient pas être mentionnés. L'auteur a choisi dans chaque catégorie quelques





Maison d'habitation, comprenant deux pièces, à Scharans, dans le Domleschg; inhabité, en péril.



Encore une construction curieuse («Saalhaus») à Zuoz, en dehors du village. Le plan a forme de trapèze. Paraît, d'après la maçonnerie, remonter au moyen âge.

Un chalet Walser de trois étages, dans l'Avers, inoccupé, dégradé.



Deux habitations-tours, se touchant, datant du moyen âge, à Salouf, près de Tiefencastel.



exemples caractéristiques; au total 600 dans ce premier tome, avec tout autant de photos. Sur notre demande, M. Simonett nous a informé que, sur les 600 objets photographiés, 23, inventoriés naguère, n'existent plus à l'heure actuelle; il faut les porter disparus. Deux par incendie; tous les autres, quel qu'en soit le motif, par démolition. 8 transformés au point de n'être plus reconnaissables. 36 sont encore debout, mais inutilisés, à l'abandon, plusieurs d'entre eux tombant en ruine, allant au néant, à moins d'un sauvetage à opérer sans délai. Et dans cette énumération affligeante, ne sont pas citées les constructions auxquelles le tome II sera consacré, les constructions à destination agricole ou d'élevage, écuries, raccards, caves, etc. Dans cette catégorie, le pour-cent des objets disparus ou dégradés est dans aucun doute encore plus élevé.

Les illustrations qui accompagnent cet article présentent sans exception des maisons du seul territoire de la ligue de la Maison-Dieu, en dépit de quoi la variété étonnante des Grisons reste frappante. Mais ce qui se passe dans cette région ne nous laisse pas indifférents.

Voici un cas douloureux: il existait naguère encore à Zuoz, perchée sur un socle de pierre, une maison d'habitation en pierres de taille, datant de 1500 environ, dont M. I. U. Könz, architecte à Guarda, a donné une image dans son livre récent sur la maison engadinoise, et dont la distribution des étages était exceptionnelle (on a un exemple de quelque chose de semblable à Soglio). A la suite de cette démolition, la maison contiguë, qui n'a rien de remarquable, devenue plus visible (voir l'illustration ci-contre), a été ornée de graffiti.

Un autre édifice tout à fait frappant était une maison puissante, aménagée dès la construction pour trois familles, à Avers-Madris, dont une de nos photos a été prise quand elle était déjà en pitoyable état. Aujourd'hui elle n'est plus. Elle portait sur sa façade la date de 1560, et, sur son faîte curieusement ouvragé, trois emblèmes familiaux différents. Au rez-de-chaussée, il y avait deux logements, le troisième était à l'étage. Caves et cuisines étaient murées. Trois écuries joutaient le bâtiment principal, deux d'un côté, une de l'autre, d'où résultait une certaine asymétrie. Un bâtiment semblable se voit encore à St-Antönien dans le Prättigau (comme Avers, St-Antönien est une colonie des Walser).

Troisième cas: une particularité architecturale s'observait dans une maison aujourd'hui démolie de Pontresina; la façade présentait deux encorbellements, la cuisine surplombait la «chaminada», et la «Stube» surplombait la cuisine, disposition qui semble motivée par le désir de mettre en valeur certains éléments primitivement séparés.

Sous nos yeux, pour ainsi parler, s'accomplit cette destruction. Pouvons-nous y consentir? Pouvons-nous assumer la responsabilité de laisser tomber en ruine des édifices dont tel détail, tel trait, permettent de comprendre l'origine de certains types architecturaux? Eh bien, nous pouvons, avec une pleine et entière conviction, donner une réponse négative à cette question, parce que nous sommes à même de constater les résultats concluants d'une protection exercée avec zèle et compétence. Faut-il laisser périr? Faut-il protéger? Vraiment, le choix n'est pas douteux. Certes, il arrivera que des obstacles surgiront, soit financiers, soit juridiques. Mais un échec ne doit pas nous décourager. Le lecteur, en lisant l'article de W. Zeller, se convaincra que, s'il y a des échecs, il y a aussi de probants, de brillants succès.

E. Schwabe (trad. Ld G.)

Deux vues de la même maison à Vna, en Basse-Engadine. En haut l'oriel encore en place.



Une partie du mur s'est effondrée, ce qui permet de voir à l'intérieur les solives de bois d'arole. – Cette maison, aujourd'hui, n'existe plus.





Dans le même village une autre maison menaçait ruine. Un joailler bâlois en fit l'acquisition, la restaura et l'utilise comme maison de vacances.



La façade rénovée. Décorée dans le style traditionnel de la Basse-Engadine, où se sent l'influence du Tyrol tout voisin. Architecte: Constant Könz, de Zuoz; subside du Heimatschutz. Puisse cette restauration susciter des imitateurs!



« Saalhaus » surélevé, à Surlej près de Silvaplana. Inhabité, en péril.



Etable et « tour » avec adjonctions ultérieures, à Taliade dans le val de Poschiavo. Partiellement en ruine.



Encore une maison, à Pontresina, qui a été détruite. Exemple intéressant de l'architecture engadinoise ancienne.